**RELIGIEUX ET RELIGIEUSES**

**ENGAGÉS EN MONDE POPULAIRE**

DOCUMENT

**Du 17 au 23 novembre prochain, à Santiago au Chili, des représentants de communautés religieuses de l’Amérique se réu­niront pour échanger sur *«le sens et la mission de la vie religieuse dans l’Église locale».* C’est le quatrième contact officiel entre religieux-religieuses qui, dans un souci de rapprochement et de mise en commun de leur visée, abordent le sens de leur présence dans leur milieu respectif. Quatre regroupements de religieux-religieuses enverront des délégués; il s’agit de la «Conference of Major Superiors of Men of the U.S.A.» (C.M.S.M.), de la «Leadership Conference of Women Religious of the U.S.A.» (L.C.W.R.), de la «Confederacion Latino Americana de Religiosos» (C.L.A.R.) et de la «Conférence Religieuse Cana­dienne» (C.R.C.). De plus, assisteront à cette rencontre des membres de la hiérarchie de l’Église romaine. On se souviendra qu’en 1971 à Mexico, qu’en 1974 à Bogota et qu’en 1977 à Montréal, des rencontres de ce genre avaient eu lieu. Cette an­ née, une vingtaine de délégués canadiens se rendront à cette semaine de partage. À leur retour, nous a-t-on dit, ils tiendront des séances d’information et d’échanges avec les communautés religieuses d’ici.**

**Pour faire entendre leur voix et être solidaires de cette démarche réflexive, quelques religieux-religieuses de chez nous ont fait parvenir une lettre à la C.R.C. dans laquelle ils «décrivent leur insertion et leur engagement en monde populaire». Aux représentants de cette conférence, ils veulent présenter les fruits de leurs expériences. Nous reproduisons intégralement leur texte.**

Plusieurs groupes de religieux se sont réunis pour faire un portrait de “La vie religieuse canadienne aujourd’hui et demain” en vue de la rencontre inter-américaine. Des religieux et des religieuses engagés dans les classes po­pulaires veulent aussi partager leur expérience et appor­ter leur contribution à ce portrait de famille.

***D’abord un déménagement***

Vatican II et la Révolution tranquille ont suscité sur le front politique et sur le front ecclésial une certaine remi­se en question. De nouveaux courants se sont manifes­tés, dont la modernisation de l’État et la perte de contrôle pour l’Église de secteurs clefs d’influence (éducation, hôpitaux). Des religieux et religieuses du Tiers-Monde questionnaient aussi nos institutions et nos implications dans la société. Cette période de transition a amené chez un certain nombre de religieux et de religieuses le besoin de redéfinir leur projet de vie.

Mais où se redéfinir? Avec qui? Comment? Telles étaient nos questions. Nos institutions religieuses, se­couées par la perte de leur rôle et de leur prestige nous semblaient plus préoccupées à s’assurer de leur survie que d’essayer de relever de nouveaux défis.

C’est ainsi que des petits groupes de religieux et de re­ligieuses ont déménagé, se sont installés dans des quar­tiers populaires, se sont mis à l’écoute des gens, pour se redonner une nouvelle manière de vivre. Sortir de la vie religieuse, de ses formes institutionnelles existantes. Se remettre à l’écoute de l’Esprit à partir des cris des hom­ mes et des femmes de notre milieu. Redéfinir un projet de vie religieuse. Telles ont été nos premières démarches.

***Des solidarités nouvelles***

Nous avons appris à écouter, à regarder la réalité, à analyser les enjeux de notre société. Certain(e)s ont opté pour le travail d’usine, d’autres se sont engagés dans des groupes populaires de leur quartier. Nous avons partagé les préoccupations de la classe ouvrière aux prises avec l’inflation, le chômage, les fermetures d’usine, la hausse du coût des loyers, les coupures dans les services de santé, d’éducation, dans les politiques sociales, etc. Ces détériorations des conditions de vie de la classe ouvrière n’empêchent pourtant pas une augmentation astrono­mique des profits des grosses compagnies. L’exploita­tion avait des visages et des situations concrètes. Les victimes étaient des amis du quartier, des compagnons et des compagnes de travail. Nous avons appris à con­ naitre et à nommer des coupables et des complices de ces situations.

Solidaires avec les conditions de vie des travailleurs, nous avons été solidaires avec eux dans leurs luttes. Nous avons fait du “piquetage” devant des usines, avons participé à des manifestations et des fêtes de solidarité des travailleurs, avons boycotté des produits de compa­gnies exploiteuses dans le Tiers-Monde, avons appuyé les luttes des assistés sociaux, des locataires, de ceux qui réclamaient des garderies, avons dénoncé les dicta­ tures à la Somosa, Pinochet, etc., avons célébré le marty­re de Mgr Romero, etc. Nous avons mieux compris pour­ quoi les pauvres étaient de plus en plus pauvres et les ri­ches de plus en plus riches. Nous avons découvert les mécanismes d’exploitation basés sur l’organisation capi­taliste du travail où la recherche maximale du profit écra­se les travailleurs en leur enlevant tout contrôle sur leurs conditions de vie et toute dignité humaine.

Notre expérience fut de découvrir un monde d’injusti­ce, de violence et d’exploitation contre la classe ouvriè­re, dont les victimes principales étaient les handicapés, les accidentés, les assistés-sociaux, les personnes âgées, les chômeurs, les bas salariés, etc. Nous avons découvert un monde bloqué de partout et dont le principe premier est le NON PARTAGE. Dans nos ghettos proté­gés, nous avions souvent parlé de partage. Mais en quoi étions-nous engagés à transformer cette réalité?

***Nous refusons la société telle qu’elle est***

Comme religieux et religieuses du Québec, nous som­mes au coeur de la société capitaliste. Nous n’acceptons pas que la majorité des travailleurs soient vendus sur le marché d’un travail sans créativité, déshumanisant, pour les seuls profits d’une minorité. Nous n’acceptons pas le chômage voulu et organisé. Nous n’acceptons pas plus certaines retombées économiques des pays riches qui se font sur le dos du Tiers-Monde. C’est avec toute la classe ouvrière organisée, syndicats et groupes populai­res, que nous voulons collaborer à la lutte de la libération où les hommes et les femmes pourront vivre dans un monde de justice, de liberté et de dignité. Aimer les tra­vailleurs, c’est se solidariser avec leurs organisations pour y bâtir collectivement une société autre.

***Une vie religieuse qui se redécouvre***

C’est à travers cette écoute des hommes et des fem­ mes des usines et des quartiers populaires que s’est fait entendre aussi la Parole de Dieu, d’un Dieu incarné dans l’histoire et la vie du Peuple. C’est en plongeant dans la vie réelle, à travers les conflits et les nécessaires ruptu­res toujours à refaire que nous avons mieux compris no­tre “être dans le monde sans être du monde”.

Nous vivons une expérience spirituelle qui va au-delà̀ du “binôme action-contemplation”. Connaitre Dieu, c’est faire justice, c’est rétablir l’homme écrasé et défiguré dans sa dignité de fils de Dieu, c’est avoir la passion du monde qui vient. Le culte rendu à Dieu repose sur la qua­ lité de la justice et de l’accueil des plus pauvres.

C’est à partir du terrain des pauvres que nous appro­fondissions le sens de nos vœux. La pauvreté sans l’amour efficace des pauvres et la solidarité dans leurs luttes n’est plus un signe qui annonce ce qui vient. Vivre la chasteté sans prendre de risque, sans donner sa vie pour les autres, sonne très faux. C’est par le visage du combat pour la justice que nos vœux deviennent signifi­catifs pour ceux qui luttent.

A chaque fois que nous voyons des gens relever la tête, prendre la parole, passer de l’isolement à la solidari­té, entreprendre des luttes, nous reconnaissons Dieu qui fait sortir son peuple aujourd’hui.

C’est dans ce contexte que se situe notre expérience de la prière: vivre la profondeur de *l’exploitation* et de *l’espérance.* La Bible contient des prières extraordi­naires d’hommes en situation de détresse et d’oppres­sion: Job, les Lamentations de Jérémie, des psaumes, la prière de Jésus au jardin des Oliviers, etc. Nous prions en solidarité avec les opprimés pour témoigner aussi de notre espérance. Nous célébrons Dieu à partir des ges­tes de salut concret dans des faits de libération. Un mon­ de nouveau est en enfantement. C’est le sens de notre Magnificat. Le Seigneur renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de biens les affa­més, il renvoie les riches les mains vides.

Nous voulions nous redéfinir, retrouver notre rôle dans la société d’aujourd’hui. Les travailleurs nous ont aidés à retrouver notre rôle prophétique, à nous sortir de nos peurs et de nos inquiétudes, à nous redonner l’enthou­siasme dans notre vocation.

***Vie religieuse dans une Église populaire***

C’est à partir du terrain des pauvres que nous avons redéfini notre projet de vie religieuse. C’est sur ce même terrain que nous vivons en Église avec d’autres travail­ leurs chrétiens. Cette Église se bâtit à partir de la réalité et du vécu de ses membres, en solidarité avec tous les opprimés qui luttent contre l’injustice et porteuse de l’es­pérance d’un monde nouveau. L’Église qui nait de ces communautés d’hommes et de femmes engagés du coté des “pauvres” et de leur libération, déjà̀ cette Église est le signe que le Royaume est bien en train de se construi­re.

Ce texte est le fruit de la réflexion des signataires. Ils sont en lien avec des dizaines d’autres religieux et reli­gieuses engagés en monde populaire.

**Hélène Bournival, p.s.a.   
Claude Hardy, o.f.m. cap.   
Gilles Hébert, o.m.i.   
Marcel Lebel, c.ss.r.   
Marie-Paule Lebrun, p.s.a.   
Raymond Levac, o.m.i.   
Berthe Marcotte, p.s.a.   
Gilles Morissette, s.j.   
Margot Power, r.s.c.j.   
Nicole Rivard, n.d.a.   
Christiane Sibillotte, s.a.   
Rachel Vinet, s.b.c.   
Guy Cousin, f.c.   
André Myre, s.j.   
Annette Benoît, p.s.a.**

Extrait de la revue Relations, Novembre 1980  
https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2507658